

LA FOI DE L'ANCIEN TESTAMENT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ga 3.1-14; Rm 1.2; 4.3; Gn 15.6; 12.1-3 ; Lv 17.11 ; 2 Co 5.21.

Verset à mémoriser

« Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois. » (Galates 3.13)

Un petit garçon avait fabriqué un petit bateau, bien peint, et magnifiquement assemblé. Un jour quelqu'un vola son bateau, ce qui le désola. En passant un jour devant un mont-de-piété, il vit son bateau. Tout joyeux, il entra précipitamment dans la boutique, et déclara au prêteur sur gages : "Ce bateau m'appartient". "Non, répondit l'homme, il est à moi car je l'ai acheté". "Oui, dit le garçon, mais il est à moi, je l'ai fabriqué". "Dans ce cas, dit l'homme, si tu me donnes deux dollars, il est à toi". Cela représentait beaucoup d'argent pour un garçon sans un sou en poche. Mais il décida de l'acheter. Il tondit des pelouses, fit toutes sortes de corvées et réunit bientôt l'argent. Il courut jusqu'à la boutique et dit : "Je veux mon bateau". Il paya la somme et reçut son bateau. Il prit le bateau dans ses bras, le serra fort et dit : "Mon petit bateau chéri, je t'aime. Tu es à moi. Tu es deux fois à moi. Je t'ai fabriqué, et maintenant je t'ai acheté".

C'est la même chose pour nous. Nous sommes, en un sens, deux fois au Seigneur. Il nous a créés, et nous avons atterri dans la boutique du diable. Alors Jésus est venu et a payé une forte somme, non grâce à de l'argent et de l'or, mais par son sang précieux. Nous appartenons au Seigneur par création et par rédemption 10.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 juillet.

10. William Moses Tidwell, Pointed Illustrations [Illustrations éloquentes], Beacon Hill Press, Kansas City, Missouri, 1951, p. 97.

Galates stupides

Lisez Galates 3.1-5. Résumez ci-dessous ce que Paul leur dit. En quoi risquons-nous de tomber dans le même piège spirituel en prenant un bon départ pour tomber ensuite dans le légalisme ?

Plusieurs versions modernes ont essayé de saisir le sens des paroles de Paul au verset 2 sur ces « stupides » Galates. Le terme qu'emploie Paul en grec est en réalité plus fort. Il s'agit d'anoetoi, qui vient du mot qui signifie intelligence (nous). Littéralement, il signifie « *sans cervelle* ». Les Galates ne réfléchissaient pas. Paul ne s'arrête pas là ; il dit qu'en raison de leurs agissements si stupides, il en vient à se demander si un magicien ne leur a pas jeté un sort. « *Qui vous a ensorcelés ?* » (DRB). Son choix de mots laisse peut-être même entendre que la source de leur condition est au final le diable (2 Co 4.4).

Ce qui laisse Paul aussi perplexe sur l'apostasie des Galates, c'est qu'ils savaient que le salut était enraciné dans la Croix du Christ. Ils n'avaient pas pu passer à côté. Le mot traduit par « *dépeint* » ou « *décrit* » dans Galates 3.1 signifie littéralement « *affiché* » ou « *peint* ». On l'utilisait pour décrire toute proclamation publique. Paul est en train de dire que la Croix était un élément tellement central de sa prédication que les Galates avaient, en fait, vu spirituellement Christ crucifié (1 Co 1.23 ; 2.2). En un sens, il est en train de dire que, par leurs actes, ils se détournent de la Croix. Paul met ensuite en opposition l'expérience du moment des Galates avec la manière dont ils ont eu la foi en Christ au départ. Il fait cela en leur posant des questions rhétoriques. Comment ont-ils reçu l'Esprit, c'est-à-dire comment sont-ils devenus chrétiens ? Et d'un point de vue légèrement différent, pourquoi Dieu leur a-t-il donné l'Esprit ? Était-ce parce qu'ils avaient fait quoi que ce soit pour le mériter ? Certainement pas ! C'était plutôt parce qu'ils ont cru à la bonne nouvelle de ce que Christ avait déjà fait pour eux. Avec un si bon départ, pourquoi pensaient-ils qu'ils devaient à présent compter sur leur propre conduite ?

Vous arrive-t-il de penser : « *Je ne me débrouille pas trop mal. Je suis un chrétien plutôt solide, je ne fais pas ceci, ou je ne fais pas ça...* » et de vous dire, même subtilement, que vous êtes en quelque sorte suffisamment bon pour être sauvé ? Qu'est-ce qui ne va pas là-dedans ?

LUNDI 24 juillet

Ancrés dans les Écritures

Jusque-là, dans sa lettre aux Galates, Paul a défendu son évangile de la justification foi en évoquant l'accord conclu avec les apôtres à Jérusalem (Ga 2.2-10) et l'expérience personnelle des Galates eux-mêmes (Ga 3.1-5). Des Galates 3.6, Paul se tourne à présent vers le témoignage des Écritures pour la confirmation ultime de son évangile. En fait, le passage de Galates 3.6-4.31 est constitué d'arguments progressifs enracinés dans l'Écriture.

Que veut dire Paul quand il évoque « l'Écriture » dans Galates 3.8 ? Lisez également Rm 1.2 ; 4.3 ; 9.17.

Il ne faut pas oublier qu'au moment où Paul écrit sa lettre aux Galates, il n'y a pas de « *Nouveau Testament* ». Paul a été le premier auteur du Nouveau Testament. L'évangile de Marc est probablement le plus ancien des quatre évangiles, mais il n'a été écrit vraisemblablement que vers l'époque de la mort de Paul (65 ap. J.-C.), c'est-à-dire environ quinze ans après la lettre de Paul aux Galates. De sorte que lorsque Paul parle d'Écriture, il ne pense qu'à l'Ancien Testament.

Les Écritures vétérotestamentaires jouent un rôle important dans les enseignements de Paul. Il ne les considère pas comme des textes morts, mais comme des textes faisant autorité, et comme la Parole vivante de Dieu. Dans 2 Timothée 3.16, il écrit : « **Toute Écriture est inspirée de Dieu** ». Le mot traduit par « *inspirée* » est *theopneustos*. La première partie du mot (*theo*) signifie « Dieu », tandis que la deuxième partie signifie « **respiré ou soufflé** ». L'Écriture est « *soufflée par Dieu* ». Paul emploie l'Écriture pour démontrer que Jésus est le Messie promis (Rm 1.2), pour donner des instructions en matière de vie chrétienne (Rm 13.8-10) et pour prouver la validité de ses enseignements (Ga 3.8,9). Difficile de déterminer exactement le nombre de fois où Paul cite l'Ancien Testament, mais on en trouve des citations dans toutes ses lettres, sauf dans ses plus courtes, Tite et Philémon.

Lisez attentivement Galates 3.6-14. Identifiez les passages que Paul cite et qui sont tirés de l'Ancien Testament.

Qu'est-ce que cela nous indique sur l'autorité de l'Ancien Testament pour lui et les autres ? Vous arrive-t-il parfois de penser que certaines parties de la Bible sont plus « inspirées » que d'autres ?

Étant donné la déclaration de Paul dans 2 Timothé 3.16, quel danger court-on à emprunter ce chemin ?

MARDI 25 juillet

Compté comme juste

D'après vous, pourquoi Paul évoque-t-il d'abord Abraham alors qu'il se tourne vers les Écritures pour valider son message évangélique (Ga 3.6) ?

Abraham était un personnage central du judaïsme. Non seulement c'était le père du peuple juif, mais les Juifs du temps de Paul le considéraient également comme le prototype du véritable Juif. Beaucoup croyaient non seulement que son trait principal était l'obéissance, mais aussi que Dieu avait déclaré Abraham juste à cause de cette obéissance. Après tout, Abraham avait abandonné sa patrie et sa famille, il avait accepté la circoncision, et il était même disposé à sacrifier son fils sur l'ordre de Dieu. Si ça, ce n'est pas de l'obéissance ! À tant insister sur la circoncision, les adversaires de Paul avaient de toute évidence les mêmes arguments.

Mais Paul renverse la tendance en évoquant Abraham, à neuf reprises dans Galates, comme un exemple de foi et non d'observation de la loi.

Voyez la citation de Paul de Genèse 15.6. Que signifie « l'Éternel le lui compta comme justice » ? Voir également Rm 4.3-6 ; 8-11 ; 22-24.

Tandis que la justification était une métaphore tirée du monde judiciaire, le mot « compté » ou « considéré » est une métaphore tirée du domaine des affaires. Elle peut signifier « créditer » ou « *placer quelque chose au compte de quelqu'un* ». Non seulement le terme est employé à propos d'Abraham dans Galates 3.6, mais il apparaît à onze reprises en lien avec le patriarche. Certaines versions de la Bible le traduisent par « *compté* », « *considéré* » ou « *imputé* ».

Selon la métaphore de Paul, ce qui est placé sur nos comptes, c'est la justice. Mais la question est : sur quelle base Dieu nous compte-t-il comme justes ? Certainement pas sur la base de l'obéissance, malgré ce que prétendaient les adversaires de Paul. Peu importe ce qu'ils disaient sur l'obéissance d'Abraham, l'Écriture déclare que c'est à cause de la foi d'Abraham que Dieu le considéra comme juste.

La Bible est claire : l'obéissance d'Abraham n'était pas la raison de sa justification. Elle en était plutôt la conséquence. Il n'a pas agi ainsi pour être justifié. Il a agi ainsi parce qu'il était déjà justifié. La justification mène à l'obéissance, et non le contraire.

Méditez sur ce que cela signifie : vous êtes justifiés, non grâce à ce que vous faites, mais grâce à ce que Christ a fait pour vous. Pourquoi est-ce une aussi bonne nouvelle ? Comment apprendre à vous approprier cette vérité ? Autrement dit, comment croire qu'elle s'applique à vous, personnellement, quelles que soient vos difficultés passées et même actuelles ?

MERCREDI 26 juillet

L'Évangile dans l'Ancien Testament

« Aussi l'Écriture voyant d'avance que Dieu justifierait les non Juifs en vertu de la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham toutes les nations seront bénies en toi ». (Ga 3.8) Paul écrit que non seulement l'Évangile a été prêché à Abraham mais que c'est Dieu qui l'a prêché. Il s'agissait donc du véritable Évangile. Mais à quel moment Dieu a-t-il prêché l'Évangile à Abraham Paul cite Genèse 12.3, ce qui indique qu'il pense à l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham quand il l'a appelé dans Genèse 12.1-3.

Lisez Genèse 12 1-3 Que nous indique ce passage sur la nature de l'alliance Dieu a faite avec Abraham ?

La base de l'alliance entre Dieu et Abraham concernait les promesses que Dieu lui avait faites. Dieu dit à Abraham à quatre reprises ce qu'il va faire « Je ferai », « Je bénirai », « Je rendrai », « Je maudirai ». Les promesses que Dieu fait à Abraham sont étonnantes, car elles sont totalement unilatérales. Dieu fait toutes les promesses. Abraham ne promet rien. C'est tout le contraire de la manière dont la plupart des gens essaient d'entrer en relation avec Dieu. Nous promettons généralement de le servir, s'il veut bien faire quelque chose pour nous en échange. Mais c'est du légalisme. Dieu n'a pas demandé à Abraham de lui promettre quoi que ce soit, mais d'accepter ses promesses par la foi. Bien entendu, ce ne fut pas chose facile, car Abraham a dû apprendre à se confier totalement en Dieu et non en lui-même (voir Gn 22). L'appel d'Abraham illustre ainsi l'essence de l'Évangile, qui est le salut par la foi. Certains se trompent en concluant que la Bible enseigne deux voies de salut. Ils affirment qu'à l'époque de l'Ancien Testament, le salut était basé sur l'observation des commandements. Mais comme cela ne marchait pas très bien, Dieu a aboli la loi et a rendu possible le salut par la foi. On ne saurait être plus éloigné de la vérité. Comme Paul l'a écrit dans Galates 1.7, il n'y a qu'un seul Évangile.

Quels autres exemples pouvez-vous trouver dans l'Ancien Testament du salut par la foi seule ? Voir par exemple Lv 17.11 ; Ps 32.1-.5 ; 2 S 12.1-13 ; Za 3.1-4.

Nous entendons souvent l'expression « grâce à bon marché ». Le terme est inapproprié. La grâce n'est pas à bon marché, elle est gratuite (en tout cas pour nous). Mais nous la ruinons quand nous pensons que nous pouvons y ajouter quelque chose par nos œuvres, ou bien quand nous pensons pouvoir nous en servir comme une excuse pour pécher. Dans votre vécu, laquelle de ces deux tendances avez-vous, et comment mettre un terme à cela ?

JEUDI 27 juillet

Rachetés d'une malédiction

(Ga 3.9-14)

Les adversaires de Paul ont sans aucun doute été sidérés par ces paroles audacieuses de Galates 3.10. Ils ne se considéraient certainement pas comme étant sous une malédiction. Au contraire, ils s'attendaient à être bénis pour leur obéissance. Pourtant, Paul parle sans équivoque : « **Tous ceux en effet qui relèvent des œuvres de la loi sont sous la malédiction, car il est écrit : Maudit soit quiconque ne persévère pas en tout ce qui est écrit dans le livre de la loi pour le faire !** » (Ga 3.10).

Paul oppose deux options totalement différentes : le salut par la foi et le salut par les œuvres. Les bénédictions et les malédictions relatives à l'alliance présentées dans Deutéronome 27 et 28 étaient simples : ceux qui obéissaient étaient bénis, et ceux qui désobéissaient étaient maudits. Cela signifie que si quelqu'un veut compter sur l'obéissance à la loi pour être accepté par Dieu, alors toute la loi doit être observée. Nous n'avons pas la liberté de choisir ce que nous voulons suivre. Et nous ne devons pas croire non plus que Dieu est disposé à fermer les yeux sur une petite erreur par-ci par-là. C'est tout ou rien. C'est une mauvaise nouvelle non seulement pour les Gentils, mais aussi pour les adversaires légalistes de Paul, car tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3.23). Quels que soient les efforts que nous consacrons à essayer d'être bons, la loi ne peut que nous condamner comme transgresseurs.

Comment Christ nous a-t-il délivrés de la malédiction de la loi ? Voir Ga 3.13; 2 Co 5.21.

Paul présente une nouvelle métaphore pour expliquer ce que Dieu a fait pour nous en Christ. On employait le terme racheté pour parler du prix de la rançon payée pour libérer des otages ou un esclave. Puisque le salaire du péché, c'est la mort, cette malédiction, cette incapacité à observer la loi revenait souvent à une condamnation à mort. La rançon payée pour notre salut n'était pas insignifiante. Elle a coûté à Dieu la vie de son propre Fils (Jn 3.16). Jésus nous a rachetés de la malédiction en portant nos péchés (1 Co 6.20 ; 7.23). Il a pris volontairement notre malédiction sur lui et a souffert en notre nom la peine du péché (2 Co 5.21). Paul cite Deutéronome 21.23 comme preuve scripturaire. D'après la coutume juive, une personne se trouvait sous la malédiction de Dieu si, après son exécution, son corps était pendu à un arbre. La mort de Jésus sur la croix était considérée comme un exemple de cette malédiction (Ac 5.30 ; 1 P 2.24). Rien d'étonnant donc à ce que la croix ait constitué une telle pierre d'achoppement pour certains Juifs, qui ne pouvaient concevoir que le Messie était maudit par Dieu. Mais c'était exactement le plan de Dieu. Oui, le Messie a porté une malédiction, mais ce n'était pas la sienne, c'était la nôtre !

VENDREDI 28 juillet

Pour aller plus loin...

« Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur ; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait pas cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant, c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques »¹¹.

« Luther entra alors résolument dans la liste comme champion de la vérité. Montant en chaire, il fit entendre de solennels avertissements. Mettant en relief la nature odieuse du péché, il affirma qu'il est impossible à l'homme, par ses propres efforts, d'atténuer sa culpabilité ou d'éviter le châtement de Dieu. Seules la repentance et la foi en Jésus-Christ peuvent sauver le pécheur. La grâce, don gratuit de Dieu, ne s'obtenant pas à prix d'argent. Luther conseillait à ses auditeurs, non d'acheter des indulgences, mais de compter avec foi sur un Sauveur crucifié. »¹²

À méditer

- Aujourd'hui encore dans notre Église, certaines personnes ont de la difficulté à accepter le salut par la foi seule, c'est-à-dire que la grâce de Dieu, à travers Christ, nous sauve, en dehors de nos œuvres. Que cache l'hésitation de certains à accepter cette vérité cruciale ?
- Paul a eu des mots très durs pour cette erreur théologique du salut par les œuvres. Qu'est-ce que cela nous indique sur l'importance d'une bonne théologie ? Pourquoi devrions-nous, en tant qu'Église, prendre position avec force et nécessaire, quand l'erreur est enseignée parmi nous ?

Résumé

Du début à la fin de la vie chrétienne, le fondement de notre salut, c'est la seule foi en Christ. C'est à cause de la foi qu'Abraham a eu dans les promesses de Dieu qu'il a été considéré comme juste, et ce même don de la justice est disponible pour quiconque aujourd'hui partage la foi d'Abraham. La seule raison pour laquelle nous ne sommes pas condamnés pour nos erreurs, c'est que Jésus a payé le prix de nos péchés en mourant à notre place.

11. Ellen G. White, Jésus-Christ chap. 78, p. 756.

12. Ellen G. White, La tragédie des siècles, chap. 7, éditions IADAPA, Doral, FL, 2012, p. 116.